

Ces maîtres kabbalistes médiévaux de Languedoc

Par Madeleine RIBOT-VINAS

Ces quelques pages se proposent de camper le décor d'une période faste pour la Terre d'Oc et de suivre un moment les chemins parcourus par les grands maîtres de la Kabbale médiévale languedociens. Quelles furent leurs préoccupations ? Etaient-ils intégrés au tissu social médiéval ou bien vivaient-ils éloignés et marginalisés de la société chrétienne médiévale ? Dans les lignes qui suivent le lecteur pourra trouver des réponses à ces questions et découvrir un moment de l'histoire assez méconnu encore aujourd'hui. Au XIII^e siècle le Languedoc était riche, cultivé, politiquement indépendant, véritable creuset multiculturel de puissants courants de pensée qui l'ont façonné de manière originale, forte, car pétrie des cultures et des savoirs venus de tous horizons, puisés aux sources de l'Antiquité. « *Le Languedoc est une terre de passage et de brassage, donc de savoir, de*

tolérance et d'amour. Cette région a connu les Romains, les Arabes, les Juifs. Sa réputation d'accueil ne s'est jamais démentie. A l'époque où le système féodal et la hiérarchie des armes exerçaient ailleurs leur inqualifiable oppression, le Languedoc ouvert, cordial et égalitaire vivait dans un certain raffinement avec ses cours d'amour et connaissait un véritable progrès social ». (Ch. Gazay historien spécialiste du catharisme). Entre l'étude de la philosophie grecque et du Talmud, le judaïsme médiéval de Languedoc – et ceci est particulièrement marquant à Lunel et Posquières en Petite Camargue – est la terre d'accueil, le terreau fertile qui permit la mise en écrit des premiers grands commentateurs de la Kabbale qui lui donnèrent une cohérence interne par rapport aux écrits primitifs, elle y devint une doctrine au sens propre.

Le rayonnement de la Kabbale en Terre d'Oc médiévale

Dès le VIII^e siècle, durant la période de la conquête arabo-musulmane des empires perse et byzantin, l'implantation d'un rabbinisme uniforme s'était développée au Proche-Orient. Remplaçant le grec, la langue arabe y était devenue peu à peu majoritaire. Vivant en diaspora dans les académies savantes du Proche-Orient, les rabbins entreprirent d'étudier la philosophie grecque tout en désirant concilier la Raison avec la Foi, la Loi, la Torah. Cette période d'une formidable effervescence légua à la postérité trois grands philosophes juifs : au IX^e siècle à Babylone, le

Gaon⁴ Saadia ben Joseph ; au XIII^e siècle Jehuda Halevi à Grenade ; enfin à Cordoue Moïse ben Maïmon dit Maïmonide. Dans ce foisonnement de savoirs, au carrefour de courants de pensée puisée aux sources antiques grecques et mésopotamiennes, née en Orient aux origines du monde, la Kabbale poursuivait de nouveaux sentiers de Sagesse ; elle y fut confrontée aux spéculations des penseurs chrétiens et soufis. D'Italie, les chemins qu'elle poursuivra, empruntés par les marchands

⁴ Armand Lunel le traduit par « Recteur »

lombards, la conduiront en Provence (il convient de comprendre Provence et Languedoc). Les grandes foires médiévales ouvraient la région de Languedoc à celle de Champagne, à la cour de Troyes, aux brillantes écoles de Worms, de Mayence, aux provinces éloignées de *Tsafat* (France du Nord en hébreu). Sur l'axe maritime qui reliait la Septimanie au Proche-Orient, aux grands centres culturels de Babylone, Bagdad, Damas, à l'Espagne d'Al Andalus, accueillant les grandes caravanes venues d'Asie centrale, Narbonne était une plaque tournante à la fois commerciale et culturelle. Sa communauté juive y jouissait d'une grande renommée, au point d'être appelée au XIII^e par Rabbi *Ben Seshet ben Isaac Benveniste* de Saragosse « *Ner Binah : phare de la science ...* » usant de cette formule dans sa correspondance avec ses maîtres de l'académie narbonnaise : la famille des *Kalonymos* de Mayence s'y illustra en la

personne de *Kalonymos II ben Todros* au côté du sage *Levi ben Abraham*. Le fondateur de cette dynastie des rois de Narbonne fut le célèbre *Makhir* originaire de Mésopotamie ; ces deux éminents personnages occupèrent les fonctions de *nassi* (chefs ou princes de la communauté), et celui de *gaon* (en hébreu *excellence*), titres honorifiques donnés aux maîtres spirituels et temporels, et transmis héréditairement par décision de Charlemagne jusqu'au XIV^e siècle. De Narbonne naissent les centres spirituels et culturels de Béziers, Montpellier, Lunel et Posquières (Vauvert). Au XII^e, fuyant en Andalousie les invasions des Almohades, des familles sépharades viendront s'y établir, pour y répandre un savoir d'expression gréco-judéo-arabe. C'est entre le Languedoc et l'Espagne que scintillera la période mystique la plus brillante de la Kabbale.

Les maîtres de Languedoc

Désirant porter l'enseignement de la Torah hors les murs de leur cité, les sages de Narbonne décidèrent d'ouvrir ailleurs d'autres écoles et académies où rayonnerait l'érudition. Devançant Narbonne, Lunel devint le pivot du Sud de la France. Fondée au bord d'une lagune et d'un petit fleuve venu des Cévennes se jeter dans l'étang de Melgueil (Mauguio), elle doit sa prospérité à son important marché de sel ; il se tenait le lundi, jour de la Lune, attesté en 1364.⁵ Comme ceux de Béziers, ses lettrés furent appelés « Les Sages de Lunel ». *Benjamin de Tudèle*, chroniqueur espagnol, parti d'Espagne en 1160 et parvenu en 1173 aux frontières de la Chine, se trouvait à Lunel et à Posquières en 1165 ; il consigna dans son

carnet de route que le centre talmudique de Posquières accueillait quarante chefs de famille juifs. Lunel en comptait trois cents, sa communauté juive était alors aussi importante que celles de Narbonne et de Marseille.

En Languedoc, les juifs exerçaient les métiers de négociant, de physicien (médecins), de traducteur, d'artisan, de prêteur d'argent. Ils étaient fortunés et bénéficiaient de la protection des seigneurs de Languedoc, à l'exemple de *Rabbi Asher Meshullam ben Jacob* de Lunel, de *Salomon fils d'Isaac* de Lunel, de *David Vidal* de Melgueil qui possédait une maison à

⁵ Date confirmée par les « Aveux » de 1687 : P. A. Clément op.cit.

Narbonne ; en 1295 vingt trois foyers juifs n'avaient aucune propriété ; considérés pauvres ils ne furent pas soumis à l'impôt. Ceci permet de supposer que les autres chefs de famille en possédaient.

Meshullam ben Jacob de Lunel fut l'enseignant de *Rabbi Abraham ben David de Posquières* ; dans son œuvre *Issur ha-Shem* écrite sous sa tutelle, *Rabad* cite souvent son maître comme « *la lumière d'Israël* ». Chef de la communauté de Lunel, *Meshullam* était un savant renommé et un mécène de la culture juive. Il aida et encouragea la transmission de l'instruction philosophique et scientifique vers la chrétienté⁶. Son foyer comme son académie furent des creusets d'instruction religieuse. *Jehuda ibn Tibbon* avait coutume de l'appeler « *le pur candélabre, la lampe du commandement et de la Torah, une personne sainte et pieuse. L'huile de la compréhension doit être pure pour que la sagesse brûle sans cesse* »... Assoiffé de livres et de connaissance, il achetait, collectionnait des ouvrages qu'il faisait traduire et diffusait. Les sages de sa communauté qui jusque là se consacraient entièrement à l'étude de la Torah se tournèrent vers l'étude de la philosophie et autres disciplines extra-talmudiques. Toutefois, les rabbins n'hésitaient pas à effectuer des travaux manuels, voulant garder la tradition qui demande à être des « *aristocrates de la terre* » : *Aba Mari bar Moïse de Lunel* (appelé en occitan *Don Astruc de Lunel*) note à la fin d'une lettre « *...quant aux écrits que tu demandes, sache que du fait que ces écrits sont longs...les travaux de la vendange m'ont empêché de les recopier* ». ⁷

Cette noble cité était une *Havura*, une *fraternité Abrahamique*, une *petite Jérusalem de Languedoc* où les rabbins accueillaient chez eux des « *étudiants savants* », venus entendre les enseignements des maîtres. Accueillis à leur tour, les *Tibbonides* (descendants de *Jéhuda Ibn Tibbon* venu de Grenade) se distinguèrent pour leurs traductions de l'arabe en hébreu, certaines en langue d'oc pour les chrétiens de l'école européenne de médecine de Montpellier. C'est à Lunel que fut traduit en 1204 par *Samuel ibn Tibbon* le Livre des Perplexes de Maïmonide, écrit en arabe en écriture hébraïque.



Lunel. Impasse de Bethléem
© M. Ribot-Vinas

⁶ Isadore Twersky. Op cit

⁷ G. Nahon in « Cahiers de Fanjeaux : Condition fiscale et économique des juifs »

Rabbi Abraham ben David de Posquières, (1125 ? 1198), généralement connu sous son acronyme *Rabad*, est né à Narbonne ; son fils *Isaac l'Aveugle* déclara plus tard que ses ancêtres étaient des « aristocrates de la terre » cultivant la terre comme le sage cultive la Torah et l'homme primordial le jardin d'Eden. Son beau-père *Rabbi ben Abraham Isaac* (1110-1179) était juge principal du tribunal rabbinique de Narbonne : *Av Bet Din*. Son importante érudition lui venait principalement de son beau-père *Rabi*, de *Rambi* de Narbonne et de *Rabbi Meshullam ben Jacob de Lunel*, ses trois principaux maîtres avec lesquels il entretenait des rapports étroits et une correspondance suivie. Il était l'un des membres de la cour locale de Montpellier et dirigea ensuite une école à Nîmes, d'où rayonna l'instruction dans tous les coins de la Provence. C'est dans les années 1165 qu'au retour de Nîmes il s'arrêta à Posquières qui abritait une communauté de juifs clairsemée, une petite localité camarguaise proche de Lunel, nichée sur une costière, dominant la lagune de Scamandre face à la mer et Notre-Dame de *Vallis Viridis* dont la signification est : « un endroit planté d'oliviers », ce qui ne nous étonnera pas lorsqu'on sait que la Kabbale enseigne que les pieds de l'Homme primordial reposaient sur le Mont des Oliviers. Il n'est donc pas étonnant que *Rabad* ait choisi ce lieu pour y établir un centre spirituel. Toutefois l'hostilité d'Elzéar, seigneur du lieu, lui valut quelques revers et le contraignit à partir en exil en 1172 pour s'installer à Narbonne ; quelques temps plus tard une délégation de notables de Carcassonne vint l'y chercher avec les honneurs dus à son rang ; en représailles, Elzéar fut exilé à son tour à Carcassonne sur l'ordre de Roger II Trencavel seigneur de

Carcassonne *Rabad* put donc revenir à Posquières⁸ où il vécut une vie d'étude et de méditation. Du Caire, Maïmonide, *l'Aigle de la Synagogue* jugeait que le Languedoc était le plus grand centre d'études talmudiques ; il voyait *Rabad* comme : « le grand rabbin de Posquières ». Son enseignement en faisait une autorité rabbinique et s'était répandu dans toute la *Provincia* et la Catalogne : c'est ainsi qu'un étudiant vint de Carcassonne, amené par son père. *Rabad* de Posquières tenait sa fortune de son père, la mettant au service des étudiants venus fréquenter son académie talmudique. *Rachi* de Troyes évoque ces étudiants itinérants qui venaient y recevoir les enseignements des maîtres : « ... de la même manière que les colombes volent d'un colombier à l'autre pour chercher nourriture, ils allaient d'école en école pour chercher des explications sur la Torah... Ils venaient d'Espagne, d'Allemagne, de Dama, et étaient hébergés gratuitement, logeant dans des dortoirs aménagés dans sa maison ». L'académie de Posquières abrita aussi de célèbres grammairiens : *Menahem ben Siméon* fut l'un d'entre eux. Le plus célèbre en Languedoc fut *David Kimhi* qui s'illustra à Narbonne en introduisant les points voyelles dans l'alphabet hébraïque afin de faciliter la lecture à voix haute des textes sacrés. *Rabad* entretenait des liens littéraires avec les érudits du Nord de la France et avec ceux de Catalogne : il se rendit à Barcelone. A partir de ce moment une intense communication se développa entre les écoles rabbiniques de Catalogne et celles du Languedoc ; après sa visite, Jonathan ha-Kohen de Lunel partit étudier à Tolède, suivi par Meir ha-Kohen, autre maître narbonnais.

⁸ Témoignages de Benjamin de Tudèle et de Jehuda ibn Tibbon

Talmudiste de renom, éminent kabbaliste, *Rabbi Abraham ben David* de Posquières fut avec Abba Mari de Lunel un fervent détracteur des idées rationalistes de Maïmonide.



Lunel-Passage des Caladons

© M. Ribot-Vinas

Les cercles kabbalistes

Etre un homme, avoir atteint l'âge de quarante ans, être marié, avoir des enfants et mener une vie exemplaire étaient les conditions nécessaires pour avoir le droit d'être admis dans un cercle d'initiés. Il fallait en outre posséder une totale et parfaite connaissance de la Torah et des textes sacrés. Les cercles de sages qui vivaient au sein de ces communautés étaient composés d'étudiants en cycle supérieur qui s'isolaient presque hermétiquement dans un bâtiment spécial pendant sept ans, où ils mangeaient et dormaient, s'interdisant toute oisiveté, étudiant sans interruption les textes sacrés pour devenir sages et compétents dans l'appréhension et la connaissance de la Torah. Ils étaient recrutés dans les rangs des premiers nés : suivant la tradition rabbinique, chaque père, surtout s'il est descendant de la tribu de Lévy, doit consacrer son fils aîné aux études. Ils devenaient des *Pérushim* (étudiants entièrement consacrés à l'étude de la Torah) et honoraient la communauté de leur présence. Absorbé dans les livres jour et nuit *Asher ben Meshullam de Lunel* fut appelé le *Parush*. Il pratiquait le jeûne, ne consommait ni viande ni

alcool. *Nazir*, *hasid* (pieux) *kadosh* (saint) furent les qualificatifs appliqués à ces élèves savants comme ce fut le cas pour *Jacob ha-Nazir* de Lunel, mystique kabbaliste de renom également appelé « *hassid* » et « *kadosh* », et pour le beau-père de *Rabbad de Posquières*. *Zerachia le lévite*, *Zerahyan Halevi* de Lunel, *Moïse Cohen* ou *Moïse le prêtre* furent des représentants de l'élite traditionnaliste de Lunel.

Le *Sefer Yetsira* parvint en Languedoc oralement dès la fin du IX^e siècle ; il fut largement commenté dans ces cercles. A la fin du XV^e siècle Pic de la Mirandole et Gilles de Viterbe liront sa traduction latine. Entre la fin du IX^e et celle du Xe siècle, nombreux sont les commentaires où le terme Kabbale s'appliquait seulement aux différents noms Divins. Peu à peu ce terme va définir une doctrine ésotérique et secrète. Dès le début du XII^e siècle en Languedoc, des maîtres du Talmud voulurent maîtriser et approfondir une connaissance des secrets divins enseignée depuis des temps immémoriaux : *Rabbi Abraham ben Isaac de*

Narbonne, Rabbi Abraham ben David de Posquières, auteur d'un petit livre consacré à la mystique de la prière et d'un commentaire du *Sefer Yetsirah* ; cet ouvrage précéda le *Sefer ha-Bahir*, le Livre de la Clarté ou Livre de l'Éclat qui revêt la dimension d'un texte sacré et complète la Bible et le Talmud ; attribué à un maître de la Mishna du II^e siècle, il fut écrit en Languedoc et en Catalogne⁹ dans les années 1150-1200, cité dans de nombreux manuscrits, et commenté dans les cercles où enseignaient les maîtres. Il appartient aux sources kabbalistes les plus anciennes qui nous soient parvenues. Il est le premier texte qui décrit les dix degrés de l'Emanation : *Rabad de Posquières* en dessina une représentation. Son étude marque le point de départ de l'étude de la Kabbale symbolique ou «nouvelle kabbale», qui tente d'appréhender la lumière originelle qui descend de l'Infini, du Sans Fin dans le monde. La Kabbale est la réception de la Lumière, *Aor* en hébreu. « C'est la lumière de Jacob et d'Israël, d'une pureté absolue elle est incolore ; elle n'est ni noire, ni blanche, ni rouge, ni verte. Cette Lumière est celle du monothéisme absolu, reflet de la Clarté de l'un sans second éclipsant l'éclat ou la couleur de tous ses aspects¹⁰... ». Pour l'école de Gérone, le macrocosme représente l'univers séfirotique dans son ensemble et dans son unité. Le microcosme, l'homme, a pour tâche de réaliser l'unification des *sefirot* et de relier la dernière *sefira Malkhouth* qui gouverne le monde d'en bas, au reste de l'arbre séfirotique, avec *Keter* et l'*Ein Sof*, le Sans Fin, terme évoqué pour la première fois par Isaac l'Aveugle. Les *sefirot* sont des étincelles de la lumière jaillie de l'*Ein*

Sof, elles sont des attributs divins. Douées d'une puissance divine, elles sont aussi des chiffres. La Torah était perçue sous la représentation imagée d'un organisme muni de membres : le cœur est la Torah écrite, la bouche la Torah orale. Toutefois, dès avant Rabbi Nahmanides de Gérone, Rabbi Isaac l'Aveugle de Lunel se penchera avec attention sur l'essence mystique de la Torah écrite « qui demeure cachée dans la forme invisible de la lumière blanche, issue de la lumière noire qui détermine, limite et indique la qualité du jugement divin et brûle devant Dieu en lettres de feu noir sur du feu blanc ». ¹¹ Le texte de la Torah est écrit en lettres de feu noir sur feu blanc. Les lettres tracées en noir sur la clarté du parchemin ne sont qu'interprétation du sens caché. Pour les maîtres, la lecture la plus importante est celle qui parvient à lire les blancs qui séparent les lettres, lui donnant rythme, mouvement, respiration, vibration, sonorité, clarté lumineuse et possibilité d'interprétation à l'infini car ils contiennent tout ce qui n'est pas visible, quête centrale de la Kabbale : connaître le secret caché au cœur des lettres aux soixante-dix faces de la Torah, science divine, Lumière de la connaissance du Sans Nom.

Le *Sefer Yetsirah* enseigne que les lettres hébraïques sont douées d'une puissance créatrice ; avec les 10 *sefirot* elles forment les trente deux sentiers de Sagesse qui mènent à la Connaissance du Sans Fin. Maïmonide employait cette image pour parler de la connaissance de la science lumineuse des lettres de la Torah : « être nourri de pain et de viande ». Lire les blancs est donc aussi

⁹ M. Idel, V. Malka « Les chemins de la Kabbale » : op. cit

¹⁰ L. Schaya « L'homme et l'Absolu selon la Kabbale ». op. cit.

¹¹ G.Scholem « La Kabbale et sa symbolique », op. cit.

indispensable que lire les lettres elles-mêmes, le secret ne pouvant se révéler que dans ce qui n'est pas étalé à l'œil nu ; il est l'invisible, ce qui ne se voit pas, l'Inappréhensible contenu au cœur des lettres de l'alphabet hébraïque. L'ordre de la Torah reste donc caché, connu seulement de Dieu.

Abraham ben Isaac de Narbonne détenait un enseignement secret ; il l'avait reçu de la bouche même de *Juda ben Barzilai Barceloni* qui enseignait dans les académies de Languedoc et de Catalogne. Plus tard son petit-fils *Isaac l'Aveugle* déclara que son grand-père et ses proches avaient gardé le silence sur cet enseignement.

Isaac l'Aveugle prétendait « qu'il n'existe pas d'armoire pour cacher des écrits » et conseillait de garder orales un certain nombre de choses pour ne les transmettre qu'à ceux qui pouvaient les entendre afin qu'ils les confient à leur tour à celui qui était digne de les recevoir, dans le pur respect de la chaîne d'une tradition secrète. Il étudiait la nuit dans un endroit retiré du quartier résidentiel juif de Lunel. Considéré comme le père de la Kabbale il était aveugle de naissance, surnommé Sagi Nahor : riche en lumières, celles de la spiritualité et de la clairvoyance, éclairé des enseignements du prophète Elie.

Les kabbalistes croient qu'après la mort, l'âme peut intégrer une autre existence et ainsi se purifier au cours de plusieurs vies successives, qu'elles soient terrestres ou pur éther, c'est-à-dire à l'état d'âme sans corps, présente dans les différents mondes et les différents ciels hiérarchiques.¹² L'âme peut ainsi connaître plusieurs parcours et se réincarner après la mort. En hébreu la réincarnation d'une âme dans une autre vie terrestre s'appelle *guilgoul*, c'est-à-dire



Jardin clos
© Régine Cerda

renaissance.

Rabbi *Isaac l'Aveugle* avait le pouvoir de sentir les âmes qui transmigraient, passant d'une existence à une autre et de communiquer avec elles. Seuls les plus grands maîtres parvenaient à vivre une existence terrestre tout en visualisant leurs existences passées et futures, de communiquer avec des âmes en cours de réincarnation ou avec d'autres à l'état d'âmes sans corps... Le monde fut formé par la puissance des lettres hébraïques. Comprendre le mystère de la formation de l'univers, parvenir à l'Illumination ou extase mystique qui permettait au *mékoubal* (l'élève en chemin) de contempler le Char Divin décrit par Ezéchiel dans sa vision prophétique étaient au centre des

¹² L. Schaya « *L'homme et l'Absolu selon la Kabbale* » op. cit.

préoccupations des maîtres médiévaux de Languedoc. Le Zohar enseigne : « *le secret est le fondement* ». La Kabbale est la quête de « *la sagesse de ce qui est caché* » (*hokmat hanistat*)¹⁰ ; ses enseignements projettent un éclairage tout particulier sur la symbolique des noms de Lunel et de Posquières. Lunel est à rapprocher de *Yareakh* et de *Yericho*, la Lune en hébreu, ou encore de *Levanah*, nom de la *Shekhina* ou Présence Divine qui demeure en *Malkhout*, dixième *Sephira* de l'Arbre séfirotique. La baronnie de Lunel s'est

Conclusion

Les plus grands maîtres de la Kabbale médiévale furent *Rabbi Abraham ben David* de Posquières, son fils *Isaac l'Aveugle* et *Yaakov ha-Nazir* de Lunel en Languedoc ; *Rabbi Nahmanides* et *Ezra de Gérone*, *Azriel*, en Catalogne ; la famille des *Kalonymos* de Mayence. Nous n'oublions pas les Espagnols, *Rabbi Abraham Aboulafia* et son disciple *Rabbi Yossef Gikatillia* (1245 – 1300), Moïse de Léon. « *Tout ce que nous savons des premiers kabbalistes et de leurs cercles provient du Languedoc. Dans les villes comme Lunel, Narbonne, Posquières et parfois aussi Marseille, Toulouse et Arles, nous rencontrons les premières personnalités kabbalistes connues (entre 1150 et 1220). Leurs disciples transmirent plus tard la tradition en Espagne où elle se développa dans des localités comme Burgos, Gérone et Tolède* »¹² ; ...c'est en Languedoc que nous trouvons les premiers écrits kabbalistiques signés de *Rabbi*

honorée d'un blason qui porte en meubles un croissant de lune et une étoile. Posquières en aurait jadis possédé un portant un puits d'or¹¹, nous incitant à penser que cette cité fut un puits de Sagesse caché sur une costière couverte d'oliviers, surplombant l'étang de Scamandre. Au fond de ce puits, le maître découvrira la source, Lumière du Sans Fin qui étanchera sa soif de Connaissance. Nous avons longuement commenté les noms de ces deux prestigieuses cités dans notre ouvrage « *Lunel, la Kabbale et l'étoile* ».

Abraham ben David de Posquières, de Rabbi Isaac l'Aveugle, l'un et l'autre de Lunel. »¹³. La Kabbale connut un formidable engouement en Catalogne dans la cité de Gérone, puis en Espagne au XIIIe avec la mise en écrit du *Sefer ha-Zohar* : le Livre de la Splendeur ou Livre de la Lumière, son ouvrage majeur écrit par Moïse de Léon. Guershom Scholem souligne que l'on ressent dans cette œuvre l'écriture et la pensée d'un autre commentateur et l'influence des écoles de Languedoc. Comme la Bible, « *il fut le réceptacle de la créativité d'un peuple, l'œuvre des siècles* », et « *constitue la littérature kabbalistique telle qu'elle existait à l'époque de Moïse Ben Nahman (1195 – 1270) et de son groupe d'études, littérature en grande partie préservée et que nous connaissons bien aujourd'hui... C'est la Kabbale même ; traversant alors son âge d'or, elle constitue son foyer spirituel qu'il édifie pierre à pierre avec*

¹⁰ - M. A Ouaknin : « *Mystères de la Kabbale* ». - op. cit

¹¹ - Alain Teulade, Société d'Histoire de Posquières-Vauvert

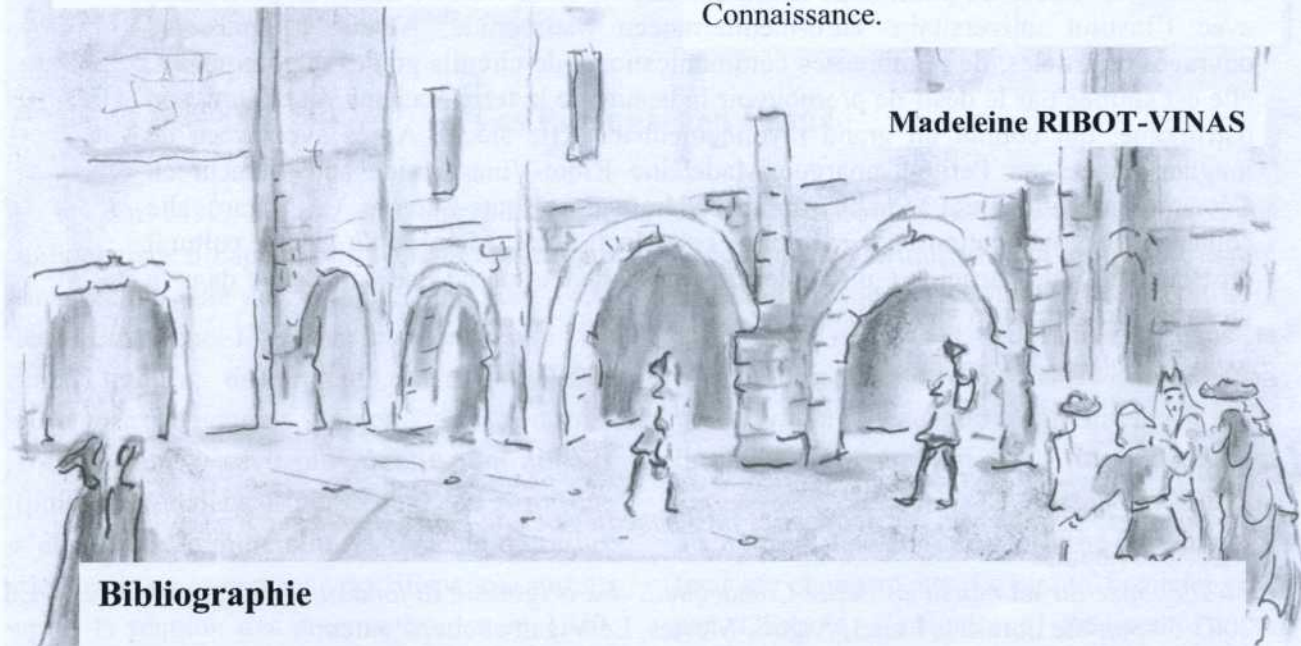
¹² - G. Scholem « *Origins of the Kabbalah, in Provence y Gerona* » op. cit.

¹³ - M. Idel op.cit.

une vigueur saisissante et inattendue... ». *Sefer Yetsira*, *Sefer ha-Bahir* et *Sefer ha-Zohar*, voilà les trois œuvres majeures que les maîtres de la Kabbale médiévale ont laissées à la postérité. Voulant leur rendre un dernier hommage nous reffermerons ces pages sur cette citation « ...*Le Zohar, qui est de loin l'ouvrage le plus important de*

la Kabbale est un livre silencieux et jusqu'à un certain point inaccessible ainsi qu'il sied à une œuvre de grande sagesse »¹⁴ et garder en mémoire qu'en Terre d'Oc jadis, des sages avaient le pouvoir de transcender leurs limites humaines, celles du temps et de l'espace, atteignant les plus hautes sphères de la Conscience et de la Connaissance.

Madeleine RIBOT-VINAS



Bibliographie

- La Bible du Rabbinat. - Ed. Colbo Paris
- Clément Pierre Albert « *Foires et marchés d'Occitanie de l'Antiquité à l'an 2000* ». Ed. Presses du Languedoc, Montpellier : 1999
- Cahiers de Fanjeaux Juifs et Judaïsme de Languedoc.- Ed. Privat, Toulouse 1977
- Iancu Danièle et Carol : « *Les juifs du Midi, une histoire millénaire* ». Ed Barthélémy, Avignon, 1995
- Idel Moshe, Victor Malka « *Les chemins de la Kabbale* ». Ed.-Albin Michel (spiritualités) : 2000
- Goetschel Roland « *la Kabbale* ». – Paris : Presses universitaires de France, 1995.
- Ouaknin Marc Alain « *Mystères de la Kabbale* ». – Paris, Ed. Assouline, 2000
- Schaya Léo « *L'homme et l'Absolu selon la Kabbale* ». Ed. Dervy, Paris, (l'être et l'esprit), 1998
- Scholem Gershom « *La Kabbale et sa symbolique* ». Paris, Petite bibliothèque Payot : 2003
- Scholem Gershom « *Origins of the Kabbalah, in Provence y Gerona* I,II. Ed. Paidos Ibericos, Barcelona : 2001
- Twersky. Isadore. « *Rabad de Posquières, un talmudiste du XIIIe siècle* » ; thèse de doctorat, Harvard University Press, Cambridge, 1962

¹⁴ - R. Goetschel « *la Kabbale* » op. cit

Un auteur et son objectif

Née en Catalogne, Madeleine Ribot-Vinas a poursuivi des études de Lettres et Sciences Humaines, Histoire, Sciences de la Documentation et de l'Information à l'université Paul Valéry à Montpellier et s'est spécialisée dans la sauvegarde du patrimoine écrit. Elle a participé à la constitution d'un fonds documentaire « *Fonds patrimonial Rabad de Posquières* » en collaboration avec la ville de Vauvert et la médiathèque Jean Jaurès, à la mise en valeur du patrimoine hébraïque ancien de la ville de Lunel en partenariat avec l'Institut universitaire euro-méditerranéen Maïmonide. Auteur de plusieurs ouvrages et articles, de nombreuses communications, de circuits guidés et commentés, elle est animée par le désir de promouvoir la beauté de la terre occitane, sa culture, son patrimoine, qui connut un grand rayonnement au XIIe siècle. Après avoir vécu de longues années en Petite-Camargue Madeleine Ribot-Vinas réside actuellement en Cévennes méridionales. Membre de l'Académie des Hauts-Cantons (le Vigan) elle collabore aux publications des mémoires cette Institution. Membre du Centre culturel du Bourilhou elle participe à un atelier de philosophie et prend une part active dans la vie culturelle du canton viganais.

www.madeleine-ribot-vinas.com

Publications :

- « *Lunel et Posquières... les Académies juives médiévales de Petite Camargue* »
Ed. 2001 épuisé
- « *L'épopée du sel marin en Petite Camargue... des origines à la fondation d'Aigues Mortes* » Ed.
2003 disponible librairies Lunel, Aigues-Mortes, Le Vigan et chez l'auteur
- « *Lunel y Posquieres, cunas de la kabbala* » ; publication ; Ed. Certeza, Saragoza,
2004 épuisé
- « *Lunel, la Kabbale et l'étoile, la psalmodie du secret* » Ed. Lahy, Roquevaire (13) 2008

